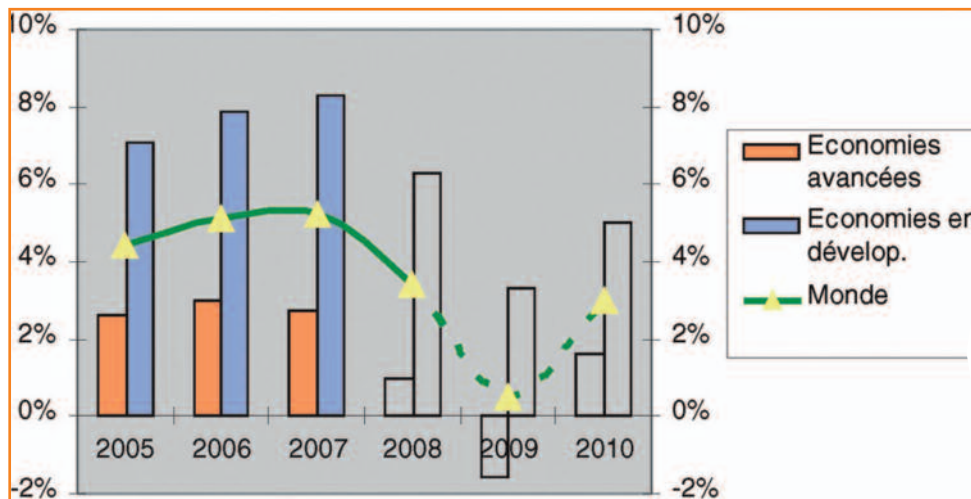


ENQUÊTE

■ La Banque de France établit le bilan de l'activité francilienne pour 2008 et les perspectives pour 2009 dans l'industrie et les services marchands aux entreprises.



L'espoir d'une sortie de crise d'une ampleur exceptionnelle : le point de vue du FMI au 28 janvier 2009.

Les services marchands résistent mieux

Cette année, la coloration de cette réunion sera un peu particulière », annonce d'emblée le directeur départemental de la Banque de France, Robert Vanhauter. Chaque année à la même époque, il réunit des chefs d'entreprises du département et des acteurs économiques locaux pour leur présenter l'enquête* menée par la Banque de France sur l'activité francilienne et les perspectives à venir.

Pas d'embellie avant l'automne

« Le niveau d'incertitude est extrêmement élevé, beaucoup plus que lors des crises économiques précédentes », a reconnu Robert Vanhauter, mercredi 4 mars, lors de cette réunion. Aujourd'hui, la question est de savoir si le creux de la crise est passé, autrement dit si on a touché le fond. Car le directeur de la Banque de France dans l'Essonne table, comme bon nombre de spécialistes, sur une crise qui durerait entre quinze et dix-sept mois. Ainsi, si le creux se situe en décembre 2008, on pourrait s'attendre à une première "embellie" à partir de l'automne prochain. Si le pire

est encore à venir, il sera difficile d'envisager un mieux avant 2010.

L'enquête de la Banque de France peut être jugée comme assez fiable en termes de perspectives pour l'avenir puisqu'elle repose sur les éléments chiffrés fournis par les entreprises. Au plan national, la France et le Japon seraient deux des pays qui s'en sortiraient le mieux, par rapport, par exemple, aux Etats-Unis, l'Allemagne ou le Royaume-Uni. La Commission européenne table sur un taux de croissance négatif de 1,8 % en France pour 2009. Avec un retour à une croissance légèrement positive en 2010. Le taux de chômage risque de progresser ces deux prochaines années : 9,8 % en 2009, 10,6 % en 2010. Dans l'Essonne, le chômage a fait un bond de près de 13 % en un an. Il reste néanmoins inférieur à la moyenne nationale, à 5,1 % au 3^e trimestre 2008.

A l'échelle de l'Île-de-France, l'enquête de la Banque de France fait état, pour l'industrie, d'un chiffre d'affaires (CA) en repli de 1,4 % en 2008, par rapport à 2007. Les exportations sont en nette baisse de

6,3 %, principalement en raison de la dégradation du secteur de l'automobile. Jean-Louis Serre, qui représentait la société Bertrandt, filiale d'une entreprise allemande qui emploie plus de trois cents personnes en France, a pu attester de cette situation très préoccupante dans l'automobile : « Nous sommes à 100 % dépendant de l'automobile et nos carnets de commandes ont été divisés par deux. » Si l'activité a baissé de 7,4 % l'an passé dans l'industrie automobile francilienne, elle n'est pas la seule touchée par la crise : biens intermédiaires (-2,1 %), biens de consommation (-1,6 %). Les biens d'équipement ont continué de progresser (+0,4 %) tout comme l'agroalimentaire (+11,2 %). Ces résultats ont des conséquences sur l'emploi avec, toutes industries confondues, une baisse de 3,2 % des effectifs en 2008. C'est surtout le travail temporaire qui a été touché dans un premier temps, avec une chute de 28,7 %.

L'activité dans les services marchands franciliens a mieux résisté que l'industrie. Le CA global a progressé de 5,9 % grâce notamment aux bonnes

performances du secteur de l'ingénierie technique et de la branche logiciel et traitement des données. Mais, là encore, c'est le travail temporaire qui "trinque" avec une baisse d'activités de 3,2 %.

Stagnation des investissements au mieux

Du côté des perspectives pour 2009, les nouvelles ne sont « pas très réjouissantes », selon le directeur de la Banque de France à Evry. L'activité devrait reculer d'environ 6,5 % dans l'industrie et de 0,3 % dans les services marchands. Alors que les exportations étaient en forte hausse pour ces derniers, elles risquent cette fois de légèrement baisser cette année. En matière d'investissements, « personne ne prévoit d'augmenter ses dépenses en 2009, même dans les secteurs qui vont plutôt bien », affirme Robert Vanhauter. Tout au mieux ils pourraient se stabiliser dans le secteur des services marchands. Dans l'industrie, les investissements pourraient bien baisser de -14 %, et de 35 % rien pour les biens intermédiaires.

■ O.F.

En +

Le point sur la médiation du crédit en Essonne

Début mars, seules 94 entreprises essonniennes (sur environ 30 000) ont saisi le médiateur du crédit. C'est très peu et inférieur aux départements voisins. D'autant qu'un certain nombre de demandes est venu d'entreprises en difficulté, pas forcément dues à la crise et donc systématiquement rejetées. La grande partie des demandes vient de très petites entreprises. Les grandes commencent à y avoir recours. Il faut savoir qu'environ deux tiers des saisies du médiateur du crédit trouvent une issue positive (en dehors des dossiers jugés sans lien avec la crise).

• www.mediateurducredit.fr

* Enquête réalisée en janvier auprès de quelque 1 800 entreprises d'Île-de-France, dont 1 000 dans le secteur de l'industrie et plus de 800 de services marchands aux entreprises.